

# Notes sur les relations entre la Péonie et la Thrace

Vera BITRAKOVA-GROZDANOVA (Skopje)

L'espace péonien, tourné de tout temps vers le sud, puisait ses impulsions créatrices dans le littoral macédonien. Une des routes principales, utilisée déjà dans la haute préhistoire et par laquelle les nouveautés pénétraient du sud vers le nord et vice-versa, était sans doute la vallée de l'Axios. En même temps, cette région constituait en grande partie le noyau de la Péonie<sup>1</sup>. Malgré que la Thrace et la Péonie fussent des pays voisins et que le cours moyen du Strymon représentât à l'époque hellénistique leur zone frontière, on disait que leurs relations directes furent inexistantes. Je vais profiter de cette occasion pour essayer de suivre certaines relations qui sont lisibles dans la phase actuelle des recherches de l'espace comprenant la vallée de l'Axios et la zone à l'ouest d'elle et la zone du littoral thrace, à l'époque allant du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère au II<sup>e</sup> siècle de notre ère.

En suivant pendant assez longtemps les traits caractéristiques de la culture matérielle, telles la production locale, l'importation, la circulation des monnaies, la présence de cultes étrangers, qui sont confirmés par les exécutions plastiques ou par les inscriptions, on arrive à certaines connaissances en matière des relations que l'espace péonien avait non seulement avec les villes de la Macédoine, mais aussi avec les villes de la côte méridionale de la Thrace.

Une preuve évidente du commerce pratiqué avec cette région, maintenant non tellement voisine, sont les monnaies découvertes dans la vallée du Vardar et qui appartiennent à Maronnée et à Thasos du IV<sup>e</sup> siècle au II<sup>e</sup> siècle (des monnaies en bronze de Maronnée du IV<sup>e</sup> et du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère et des tétradrachmes de Thasos du II<sup>e</sup> siècle) (fig. 1)<sup>2</sup>, une autre preuve en est la présence des amphores de Thasos, qui sont plus fréquentes dans les recherches de la localité de Marvinci, identifiée récemment comme l'ancien Dobéros<sup>3</sup>. Il s'agit sans doute du transport de l'huile d'olives que l'on ne trouve pas dans ces lieux. On a confirmé la présence sur les amphores des noms de certains magistrats du IV<sup>e</sup> siècle, tel Herofantos (ΗΡΟΦΑΝΤΟΣ) tandis que la plupart des fragments de cols et de fonds font penser, par leur facture et leur typologie, au IV<sup>e</sup> et au II<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>.

Une autre trouvaille que l'on pourrait ajouter à cette liste de preuves des relations à la haute époque hellénistique est la somptueuse stèle funéraire de Marvinci du type dexiosis, avec la représentation de la défunte en habit luxueux assise sur un dyfros et dont la décoration est richement profilée, comprenant une amphore et un sphinx; la servante à côté d'elle en chiton léger, tient une pyxide à la main (fig. 2)<sup>5</sup>. A ma connaissance, ce type de stèle avec de nombreux éléments

ioniques et des éléments de l'Orient plus éloigné, n'a pas été découvert en Macédoine jusqu'à nos jours. Ce monument funéraire a, du point de vue typologique et stylistique, des analogies les plus proches avec les quelques stèles connues du cercle de Thasos<sup>6</sup> qui sont, d'autre part, assez proches des exemplaires de Byzantion, de Kysikos, de Smyrne<sup>7</sup>.

Les cultes qui sont représentés moins par les inscriptions que par la sculpture, offrent souvent des preuves de l'orientation de notre territoire vers le sud-est. Les trouvailles les plus fréquentes de l'époque hellénistique en Péonie sont certainement, dans cette sphère, les éfigies de la déesse Cybèle. De nombreux exemplaires réalisés en pierre, marbre, terre cuite, conservés en entier ou en fragments, ont été découverts à Marvinci et ils nous renvoient à la période du haut hellénisme jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère<sup>8</sup>. Par la vallée de Vardar, ce culte pénètre jusqu'à Stobi. A l'ouest de l'Axios, dans la région de Deuriopos, il existe les trouvailles de Varoche et de Novoselani en marbre<sup>9</sup>. Toutes ensemble, elles donnent un tableau plus complet de la présence en Péonie de cette divinité étrangère, venant de l'Asie Mineure. Ayant en vue les différentes représentations iconographiques, on peut distinguer quelques types de cette déesse, maîtresse de la nature, présents dans notre espace. Il paraît que ces réalisations variées sont le résultat des influences qui venaient du sud-est pendant une période assez longue. Les pénétrations peuvent être associées aux différents centres qui sont les plus proches de la Macédoine et de la Péonie et où se croisaient les chemins des influences culturelles. L'éfigie la plus ancienne de cette déesse est celle en double naiscus de Marvinci avec tous ses attributs<sup>10</sup> et qui porte toutes les caractéristiques stylistiques du haut hellénisme<sup>11</sup>. Son iconographie est étroitement liée aux trouvailles de l'Attique et d'Athènes de la même période. La deuxième Cybèle de Marvinci, réalisée aussi en pierre, est accompagnée d'une illustration d'acolytes<sup>12</sup>, bien qu'elle ait des analogies avec les trouvailles athéniennes, elle a aussi ses pendants dans le cercle d'Asie Mineure (telle la trouvaille d'Ephèse)<sup>13</sup>. Le troisième type de Marvinci, la Cybèle assise sur le trône, tenant une patière et un tympanum dans ses mains, avec un lion qui s'appuie sur le trône, est réalisée selon les schémas classiques (fig. 3)<sup>14</sup>; elle a des ressemblances plus manifestées avec les trouvailles de Thasos<sup>15</sup>, des îles, de la mer Noire (de Histria)<sup>16</sup> de l'époque hellénistique, tandis qu'une partie des exemples athéniens appartient à la période romaine<sup>17</sup>. L'exécution locale est présentée par une terre cuite de Marvinci, aux dimensions accentuées, habillée en peplos où la ceinture est placée haut, tandis que ses pieds, posés sur un tabouret à pattes de lion, piétinent deux têtes (peut-être des acolytes - Galli), ce qui nous rappelle son origine asiatique, malgré l'évidence qu'il s'agit d'une réalisation locale<sup>18</sup>. Le cinquième type, le plus nombreux est la déesse assise sur un trône encadré de lions, placés de front, portant un calathos sur

la tête (les terres cuites de Varoche (fig. 4), le relief de Stobi et de Novoselani<sup>19</sup>).

Les éfigies de Varoche ont des ressemblances avec les trouvailles de Pella, Kozani, Vergina<sup>20</sup>, exécutées elles aussi en terre cuite, ainsi qu'une trouvaille en marbre de Thésalonique<sup>21</sup>, bien qu'on souligne la rareté des trouvailles dans la Macédoine centrale et occidentale avant l'époque romaine. Cependant, la déesse de Varoche, avec un calathos ou une forteresse sur la tête appartient au type de Cybèles *pirgophoros* (*Mater turrigena*), connues aussi dans les villes de la côte macédo-thrace, telles Amphipolis, Abdère, Thasos<sup>22</sup> et plus loin, à l'est de Troie et de Myrina<sup>23</sup>.

Par ce très bref aperçu, je voudrais souligner le problème des voies de pénétration de cette déesse orientale, devenue familière chez les Hellènes et leurs voisins. Les monuments les plus anciens semblent être dans un certain rapport avec le continent grec, mais les influences ont certainement pénétré dans le littoral nord-égéen à travers les colonies athéniennes. Les exemples de l'hellénisme tardif, qui arrivent dans la Péonie occidentale, doivent être mis en rapport étroit avec les centres urbains de la côte thrace, dont les contacts directs ou indirects avec l'Anatolie ont été confirmés dans d'autres sphères de la culture matérielle et spirituelle<sup>24</sup>.

Une série d'icônes cultuelles avec la représentation des Dioscures et la Déesse au milieu d'eux, indiquent avant tout une certaine croyance, liée à l'Orient ou à l'espace plus près de nous, sur la vénération des Kabires, les grands dieux de Samothrace. Leurs mystères se déroulant sur l'île sont connus comme une croyance des indigènes - les Pélasges "acceptée par les Samothraciens", comme nous l'apprend Hérodote<sup>25</sup>. Elles ont été découvertes dans la Péonie occidentale: dans le village de Zivojno une est consacrée à Artemis Ephesia<sup>26</sup>, dans le village de Krucheviani où elles sont appelées *Theoi sotires*<sup>27</sup>, ou bien dans le village de Dunje près de Prilep<sup>28</sup>, appelées *ΑΔΕΛΦΟΙ ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ* et encore deux exemplaires de la région de Prilep avec l'illustration de la Triade, mais sans inscription<sup>29</sup>.

Dans la vallée du Vardar, on connaît les exemples de Kavadarci - Sirkovo (près de Stobi)<sup>30</sup>, de Negotino<sup>31</sup> et quatre icônes découvertes dans le sanctuaire-temple, situé près de Demir Kapija<sup>32</sup> - qui aurait probablement existé, se basant sur la plupart des trouvailles en monnaies des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles (qui appartiennent aux villes macédoniennes), déjà à l'époque hellénistique tardive ou à l'époque romaine. Les représentations provenant de l'espace péonien sont presque identiques: les Dioscures sont soit nus, un *hlamus* sur les épaules, debout à côté des chevaux et la Déesse au milieu d'eux (fig. 5), soit ils portent un *chiton* court et montent à cheval (fig. 6). Certaines d'entre elles ont des ressemblances avec les exemples de la Triade de Thésalonique dans la façon dont les figures sont placées<sup>33</sup>, d'autres, tel l'exemple de Kavadarci-Sirkovo et l'un des exemples de

Demir Kapia avec les Dioscures chevaliers, sont les plus proches des stèles de Thasos, présentées déjà en 1935 par Chapouthier (no 7, no 8). Elles appartiennent toutes à l'époque romaine. Il est difficile de conclure, se basant sur les preuves dont nous disposons, dans quelle mesure on pourrait distinguer le culte des Dioscures ou des Kabires, ou confirmer son arrivée en Péonie comme une influence directe de Thrace. L'arrivée indirecte du culte par la côte macédonienne ou par Thessalonique est aussi possible, ayant en vue le fait que dans les inscriptions de la Péonie occidentale les dieux sont appelés Dioscures. Mais si l'on a en vue les données statistiques, c'est à dire le fait que sur un espace si petit (Demir Kapia, Stobi, Kavadarci, Prilep), on a découvert jusqu'à présent dix exemplaires, il est évident que ce culte a occupé une place importante. Ces "dieux épiphanes"<sup>34</sup> et leur tradition dans la région de Kavadarci doivent être examinés peut-être, dans les exemples aussi de la collection de stèles étranges du type dit "de Kavadarci", avec des signes solaires<sup>35</sup>.

Dans le cours moyen du Vardar sont découvertes trois inscriptions consacrées à Zeus Hysistos, Dios Hysistos: l'une à Eidomène<sup>36</sup>, actuellement près de la frontière grecque avec la République de Macédoine, datée de la période hellénistique, une autre à Eudariston de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle<sup>37</sup>, et la dernière, inconnue jusqu'à présent, à Negotino (fig. 7)<sup>38</sup> (village de Vechié), elle aussi de l'époque romaine (ces deux dernières de la région plus large de Stobi). Le plus grand dieu a été vénéré sur l'espace péonien dès le IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère avec sa représentation sur les monnaies des souverains péoniens et plus tard comme une divinité avec de nombreuses épiclèses (locales et helléniques). Cependant, la pénétration de ce syncrétisme oriental sur l'espace en question n'est pas un phénomène inhabituel si l'on connaît les tendances religieuses de la culture hellénistique, l'aspiration au monothéisme. Je suis enclin à mettre cette croyance, qui n'est pas nouvelle mais interprétée d'une manière nouvelle, en relation avec ses apparitions dans l'espace sud-thrace et sur la côte macédo-thrace, ayant en vue les trouvailles de Périnthe, Bizia, Néapolis, Berge près de l'embouchure du Strymon<sup>39</sup>, ainsi que les exemples d'Antémonthe, de Thessalonique<sup>40</sup>. D'autre part, la vénération de ce grand dieu, considérablement présente dans la Macédoine occidentale avec une tendance à marquer son caractère autochtone, est confirmée par de inscriptions et des représentations à relief déjà au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère<sup>41</sup>, avant même l'époque dans laquelle sont datés les monuments de la Thrace découverts jusqu'à présent; car la vallée du Vardar est plus près des routes qui sont tracées et qui mènent de l'Orient et à l'Occident. Il semble que les inscriptions d'Antémonthe et d'Eidomène du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère témoignent de la pénétration et de la vénération plus anciennes de ce culte dans la vallée du Vardar. Soulignons que ce culte est absent de l'espace pellagonien. En Péonie il n'y a

jusqu'à présent d'illustrations à relief, mais les trouvailles des réalisations individuelles d'aigles se joindraient peut-être à la confirmation de la vénération de Hypsistos sur l'espace péonien. Nous ne pouvons que faire des hypothèses sur la manière dont les croyances pénétraient par la vallée du Vardar; c'étaient les voies qu'empruntaient les autres manifestations venant de l'Orient et de l'Asie Mineure. Les déplacements des marchands dans le monde hellénistique et les migrations à l'époque romaine étaient inévitables. Peut-être dans ce contexte ne faut-il pas négliger le nom d'un des donateurs - fidèles de l'inscription d'Eidomène ΔΙΑΖΕΠΙΑ qui a déjà été identifié comme un nom thrace<sup>42</sup>.

Au type de déesse assise, populaire à l'époque hellénistique, se joint un groupe de terres cuites représentant des femmes nues, assises mais sans chaises (fig. 8). Elles ont été découvertes dans la grotte-sanctuaire près de Demir Kapia en même temps que les têtes de femme au sourire doux<sup>43</sup>, faites en terre cuite et plus tard dans la nécropole de Stobi, dans les tombes du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère et du début du I<sup>er</sup> siècle de notre ère<sup>44</sup>. En recherchant des éléments pour l'identification de ces représentations, j'ai été renvoyée à des trouvailles analogues d'Abdère, de Samothrace, de même que de Troie et de Mirina<sup>45</sup>. Si nous acceptons l'identification faite par D. Burr Thompson qui appelle "hiérodules" les trouvailles identiques de Troie, nous pourrions nous associer à son opinion avec certaines de nos constatations. L'hiérodule a été liée à plusieurs divinités, le plus souvent féminines, telles Cybèle, Artémis, Aphrodite<sup>46</sup>, (une esclave - hiérodule avec son fils dédie une inscription votive de Verria à Theos Hypsistos)<sup>47</sup> fait confirmé par les sources littéraires de l'époque hellénistique.

Les différentes formes de la servitude sacrée dans la religion hellénique reflètent les idées morales dans la vénération des divinités. Il semble qu'il s'agit ici d'une vénération marquée d'Aphrodite, inspirée d'une importation plus éloignée. La multitude des représentations d'Aphrodite en terre cuite, déposées, en plus des hiérodules, dans les tombes de Stobi de la même époque témoignent de la vénération de cette déesse, qui n'avait pas été confirmée auparavant sur notre sol. La variante orientale s'impose ici avec la présence de figures nues assises, ainsi qu'avec des têtes souriantes en terre cuite portant une couronne faite de rayons en relief (fig. 9)<sup>48</sup>. Des têtes semblables, trouvées à Abdère et à Troie renvoient à des influences syriennes<sup>49</sup>. Peut-être s'agit-il ici aussi du culte d'Aphrodite Pandémou ou Porné qui tendra à se transformer, en acceptant une certaine pratique présente dans les cérémoniaux orientaux (les femmes se livrant aux étrangers ou prostitution sacrée)<sup>50</sup>. Les analogies que l'on rencontre aussi dans les couches de l'Agora, d'Athènes, de Délos, Samothrace, Troie, principalement du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère<sup>51</sup> et d'un peu plus tard, témoignent de cette mode hellénistique qui arrive dans la vallée du Vardar, des régions de son origine en Asie Mineure, par la côte thraco-macédonienne.

Ce ne sont que quelques éléments qui dénotent certains points communs avec le littoral thrace par lequel les chemins menaient, dans toutes les époques, de l'Orient au territoire péonien en constituant ainsi une partie du koiné culturel antique.

Vera Bitrakova Grozdanova  
Faculté de Philosophie Skopje,  
Boulevard Misirov BB, Skopje-Macédoine

## NOTES

1. G. Kacarov, Peonija, *Prinos kam starata etnografija I istorija na Makedonija*, Sofia 1921; F. Papazoglu, *Makedonski gradovi u rimsko doba*, Skopje 1954, 231-257; I. Merker, *The Ancient Kingdom of Paionia*, BS VI, Thessaloniki 1965, 33-54; V. Sokolovska, *Isar-Marvinci i Povardarieto vo antičko vreme*, Skopje 1986; V. Bitrakova Grozdanova, *Spomenici od helenističkiot period vo SR Makedonija*, Skopje 1987; E. Petrova, *Pajonskite pleminja i pajonskoto kralstvo vo II i I milenium pr.n.e.*, Maced. acta archaeol. 2, Skopje 1991, 9-131; D. Mitrevski, *Dedeli*, Skopje 1991.
2. V. Bitrakova Grozdanova, *op. cit.*, 100, 162.
3. V. Sokolovska, *op. cit.*, 139-142.
4. *Ibid.*, 83.
5. V. Bitrakova Grozdanova, *op. cit.*, 113, 115; V. Sokolovska, *La stèle funéraire de Marvinci*, AIU XIX, Beograd 1979, 42-45.
6. Ch. Picard, *Sur trois stèles hellénistiques de Délos et de Thasos*, BCH 98, (1954), 269-275.
7. F. Pfuhl, H. Möbius, *Die ostgriechischen Grabreliefs I*, Mainz 1977, 262-277, no. 906-910, no. 932, no. 965.
8. V. Sokolovska, *Isar-Marvinci*, 91-92; V. Bitrakova Grozdanova, *op. cit.*, 124-126.
9. V. Bitrakova Grozdanova, *Likovnite pretstavi na Kibela od Varoš i nejziniot kult vo Makedonija*, ŽA, posebno izdanje 9 (1991), 162-168; Idem, *Prilog o religiji i umjetnosti u Peoniji*, ŽA XLI-XLII, (1992), 67-77.
10. Z. Düll, *Die Götterkulte Nordmakedoniens in römischer Zeit*, München 1977, 153-154, 415-416; V. Bitrakova Grozdanova, *Spomenici*, 124-126.
11. M. J. Vermaseren, *Corpus cultus Cybelae Attidisquae II, Graecia atque insulae*, Leiden 1982, no. 183, 239, 241, 454; I. Petroheilou, *Anathimatiko glipta tis Kybelis apo ton Peiraia*, AE 1992, 52-59.
12. V. Bitrakova Grozdanova, *op. cit.*, 225; V. Sokolovska, *Antička skulptura vo SR Makedonija*, Skopje 1987, 209.
13. E. Will, *Le relief culturel gréco-romain*, Paris 1955, 429-430.
14. B. Josifovska, *Antički grad na Isarot*, Razgledi 9 (109), Skopje 1958; V. Bitrakova Grozdanova, *op. cit.*, 126; V. Sokolovska, *Likovnite pretstavi na Kibela*, Maced. acta archaeol. 9, 115.

15. F. Salvit, *Stèles et naiskoi de Cybèle à Thasos*, BCH 88 (1964-I), 239-251; M. J. Vermaseren, *op. cit.*, no. 518, 525, 586.
16. G. Bordenache, *Sculptura greche e romane*, Bucarest 1969, 45-47.
17. M. J. Vermaseren, *op. cit.*, no. 38, 40, 42, 48, 71.
18. V. Bitrakova Grozdanova, *op. cit.*, 136-137; V. Sokolovska, *op. cit.*, 115.
19. V. Bitrakova Grozdanova, *Kibelite od Varoš*, 162-164; Z. Düll, *op. cit.*, no. 281-282.
20. J. Th. Rizakis, G. Touratsoglou, *Epigrafes ano Makedonia*, Athina 1985, no. 95, 103; M. H. Blanchaud, *Les cultes orientaux en Macédoine grecque dans l'antiquité*, Ancient Macedonia, IV, Thessaloniki 1986, 84, 85; M. Andronikos, I. Vokotopoulou, D. Gramenos, *Archaia Makedonia*, Athena 1988, 318, 324, 275; G. Karamitrou-Mentessidi, *Aiani of Kozani*, Thessaloniki 1989, 47.
21. M. J. Vermaseren, *Corpus cultus VII*, (1977), no. 146.
22. D. Lazaridou, *Pilina eidolia Abdiron*, en Athinai 1960, 37-38, 84; J. Pouilloux, *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos*, Paris 1954.
23. D. Burr Thompson, *Troy*, Princeton 1963, 77-84, no. 16, 45; S. Mollard-Besque, *Myrina II*, Paris 1963, Pl. 177.
24. V. Bitrakova Grozdanova, *Spomenici*, 126-130, 155, 162.
25. Herod. II, 51; F. Chapouthier, *Les dioscures au service d'une déesse*, Paris 1935, 156-168; A. Fol, *Politika i kultura v drevna Trakija*, Sofia 1990, 139-141.
26. R. Marić, *Antički kultovi u našoj zemlji*, Beograd 1933, 37; F. Chapouthier, *op. cit.*, 31, Taf. 6.
27. R. Marić, *op. cit.*, 46; F. Chapouthier, *op. cit.*, no. 11.
28. F. Papazoglou, *Inscriptions de Pélagonie*, BCH 98 (1974), 292, no. 7; Z. Düll, *op. cit.*, 375, no. 202.
29. Z. Düll, *op. cit.*, 377, no. 204 A.
30. L. Heuzey, H. Daumet, *Mission archéologique de Macédoine*, Paris 1876, 337-338; F. Chapouthier, *op. cit.*, 70, no. 61.
31. Inedit.
32. V. Sokolovska, *Svetilište na Dioskurite kaj Demir Kapija*, ŽA 24 (1974), 267-278.
33. F. Chapouthier, *op. cit.*, no. 6.
34. Voir F. Chapouthier, *op. cit.*, 183, f.n. 1.
35. N. Vulić, *Antički spomenici naše zemlje*, Spomenic 98, Beograd 1941-1948, 64-69, no. 133.
36. M. Tačeva-Hitova, *Dem Hypsistos geweihte Denkmäler in den Balkanländern*, BS 19, Thessalonikia 1978, 66-70, no. 2.
37. Z. Düll, 356, *op. cit.*, no. 164.
38. L'inscription de Vešje sur une colonne se trouve aujourd'hui au Musée de Negotino: Δι Ὑψίστω Οὐαλέριος Σεῦηρος ὑπὲρ Οὐλπίας Μεγίστης τῆς συμβίου καὶ Οὐλπίων Δομερίας Γαῖου Μαξίμου τῶν τέκνων.
39. M. Tačeva-Hitova, *Istorija na istočnite kultove v dolna Mizija i Trakija, V vek pr.n.e. - IV vek n.e.*, 305-322, 324, 338.

40. M.B. Hatzopoulos - L.D. Loukopoulou, *Recherches sur les marches orientales des Téménides (Anthemounte-Kalidolia)*, MELETHMATA XI, Athènes 1992, 64-65; M. Tačeva Hitova, BC 19, 71.

41. S. Drougou, *DII YPSISTI, i anathimatiki stili tou Zoilou stin Edessa*, Egnatia 2, Thessaloniki 1990, 45-71; M. B. Hatzopoulos - L. D. L oukopoulou, *op. cit.*, 64 -65.

42. M. Tačeva-Hitova, BS 19, 66.

43. V. Bitrakova Grozdanova, *op. cit.*, 57, 138-139.

44. Inedit, signature de Stobi TE 1973-5.

45. D. Burr Thompson, *op. cit.*, 87-99; D. Lazaridou, *op. cit.*, 66, B 91, B 92; S. Mollard - Besques, *op. cit.*, 11-13, Pl. 9.

46. J.A. Hild, *Hieroduli*, DAGR III/I, 171-174; Strab. VI, 272, VIII, 388; Paus. VIII, 24, 3, X, 32, 8.

47. Ph. M. Petsas, *METHP ΘΕΩΝ ΑΥΤΟΧΘΩΝ*, Ancient Macedonia, III, Thessalonika 1983, 232-233.

48. V. Bitrakova Grozdanova, *op. cit.*, 138-139.

49. D. Burr Thompson, *op. cit.*, 93, no. 71.

50. J.A. Hild, *op. cit.*, 173.

51. D. Burr Thompson, *op. cit.*, 91-92; S. Mollard-Besques, *op. cit.*, Pl. 191.



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5

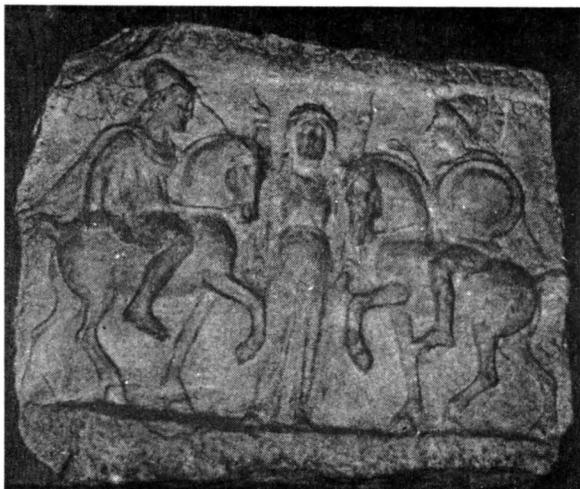


Fig. 6

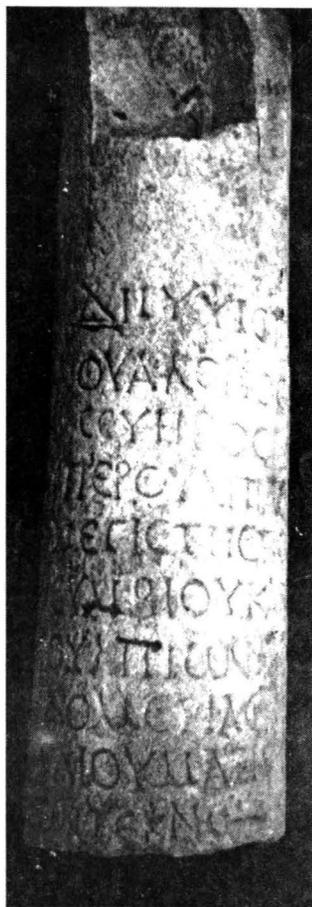


Fig. 7

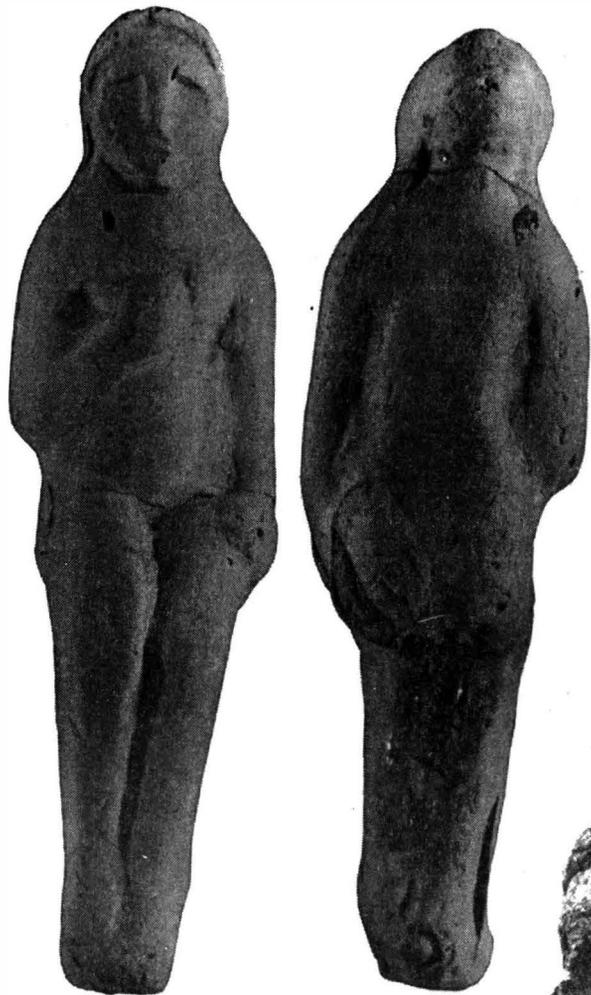


Fig. 8



Fig. 9